



Séminaire « Littératures et arts, XIX^e-XX^e siècles » (UMR 5317 IHRIM)

Journée des doctorants, jeudi 9 mai 2019

ENS de Lyon, site Descartes, salle D8-001 (bâtiment Buisson)

Matin (10h-12h30)

Présidence : Sophie Lemerrier-Goddard

- **Héloïse Lecomte : « Deuil et parole “privée” : le tombeau du souvenir dans la fiction britannique contemporaine »** (2^e année de thèse sous la dir. de Vanessa Guignery ; sujet : « L'œuvre-tombe : représentations du deuil dans la fiction britannique et irlandaise contemporaine »)

Dans la fiction britannique contemporaine, les représentations du deuil se caractérisent souvent par un blocage post-traumatique de la parole. Le souvenir des défunts s'inscrit alors au cœur de la mémoire des endeuillés, véritables personnages-tombeaux, qui œuvrent autant à rendre hommage aux morts qu'à les ensevelir. Le récit du deuil investit ce paradoxe de ce qu'on nommera à la suite de Dominique Rabaté la parole « privée » (*Deuil et Littérature*, 2005), à la fois intime et creusée par l'absence. Dans *The Photograph* de Penelope Lively et *Wish You Were Here* de Graham Swift, nous chercherons donc à étudier les spécificités de la parole bloquée du deuil, confrontée à la tâche impossible de représenter l'irreprésentable (la béance de la perte) et de mettre des mots sur l'aporie majeure de la raison humaine qu'est la mort.

- **Natacha Lasarak : « Maps for Lost Lovers (2004) de Nadeem Aslam : au seuil de “home” »** (1^{re} année de thèse sous la dir. de Vanessa Guignery ; sujet : « Lignes et contours de “home” : Représenter le foyer dans la littérature contemporaine du sous-continent indien »)

Maps for Lost Lovers, second roman de l'auteur britannique et pakistanais Nadeem Aslam, retrace la vie d'une famille pakistanaise exilée en Grande-Bretagne, dans une ville renommée *Dasht-e-Tanaii* (« Désert de Solitude ») par la communauté hétérogène d'immigrés qui y habite. Pour s'approprier ce nouveau territoire, des individus de communautés différentes imposent un modèle pakistanais, indien ou bangladais, comme un palimpseste sur l'espace britannique qu'ils occupent. L'enracinement se trouve alors compliqué par la mise en tension constante des deux espaces (espace d'origine et lieu d'arrivée). Dans ce nouveau « home » qui peine à se définir comme tel, le foyer s'inscrit dans une apparente dualité : au cœur d'un espace britannique rejeté, considéré comme insuffisant car nécessairement en défaut par rapport au pays d'origine, se constitue un espace protégé, dépositaire des traditions de ce même pays d'origine qui sont gardées avec méfiance, dernier rempart contre un extérieur qui menace de contamination. L'image du seuil qui traverse le roman et la mise en scène de personnages qui interrogent la légitimité de ce contraste permettent toutefois de voir la dualité se fissurer, laissant apparaître des failles qui suggèrent des zones de contact entre les deux espaces, et la création d'un espace interstitiel. Il s'agit ici de se demander si ce troisième espace peut se faire le lieu d'une forme de réenracinement.

Présidence : Olivier Bara

- **Apolline Streque : « Penser l'émergence de la conscience patrimoniale au tournant 1800 en littérature : la problématique question du corpus »** (2^e année de thèse sous la dir. de Jean-Marie Roulin ; sujet : « Émergence et constitution de la notion de patrimoine dans la littérature viatique française à Rome : Chateaubriand, Staël, Stendhal »)

Le « moment 1800 », marqué par les bouleversements de la Révolution et de l'Empire, se caractérise également par l'émergence d'une conscience patrimoniale moderne, comme l'ont démontré les travaux de Dominique Poulot ou ceux de Bénédicte Savoy. Cette conscience patrimoniale se manifeste notamment dans la littérature française de voyage en Italie : il s'agit d'une littérature alors en pleine révolution, qui entretient un flou générique oscillant entre le guide, le récit, le roman, etc.. Cette hétérogénéité générique, caractéristique de mon corpus de thèse, est au cœur même de la réflexion sur l'émergence d'une conscience patrimoniale.

- **Morgane Avellaneda : « Étudier le journalisme de Chateaubriand au regard de l'histoire littéraire et du journalisme : le problème des discours politiques »** (2^e année de thèse sous la dir. de Jean-Marie Roulin ; sujet : « Chateaubriand écrivain de presse : actions et réactions médiatiques »)

Le journalisme du XIX^e siècle possède une spécificité, aujourd'hui rendue évidente par une recherche abondante. La publication de la *Civilisation du journal* en est la preuve. Mais Chateaubriand écrit avant le « moment 1836 » et son écriture est marquée par des influences anciennes. Il écrit beaucoup dans la presse, notamment sous la Restauration. C'est à cet aspect en particulier que l'on va s'intéresser : la publication de ses discours politiques dans la presse. Comment étudier de tels textes hybrides, pour les saisir au point de vue journalistique et médiatique ? La double nature de ces textes qu'on ne peut vraiment appeler « articles » les rend plus complexes à saisir, et ils posent un problème d'homogénéité du corpus. Il s'agit donc de trouver une entrée à l'analyse littéraire et médiatique dans un ensemble de textes dont la nature même fait question.

Après-midi (14h-17h)

Présidence : Jean-Marie-Roulin

- **Emmanuel Boldrini** : « **De la scientificité à la poéticité : les possibilités métapoétiques de l'imaginaire préhistorique dans la théorie et la pratique littéraire symboliste** » (2^e année de thèse, Lyon 2 IHRIM, sous la dir. de Delphine Gleizes ; sujet : « Imaginaire paléontologique fin-de-siècle : enjeux et paramètres de la représentation de la préhistoire dans les milieux symbolistes et décadents »)

S'inscrivant dans un vaste mouvement de refus du scientisme au profit d'un idéalisme protéiforme et parfois radical, les écrivains et artistes symbolistes entretiennent un rapport avec les sciences principalement placé sous le signe du conflit voire du rejet. Pourtant, l'intérêt qu'ils ont pu porter à la question des origines a pu les amener à se saisir d'une jeune science dont les critères définitoires sont encore incertains à la fin du XIX^e siècle : la préhistoire. Cette présentation a pour objectif d'interroger le caractère métapoétique de l'appropriation de cette discipline par les acteurs de la nébuleuse symboliste.

- **Marceau Levin** : « **Le journaliste imaginaire (1851-1870) : quelques pistes de réflexion** » (1^{re} année de thèse sous la dir. d'Olivier Bara à Lyon 2 et d'Anthony Glinoeur à l'Université de Sherbrooke ; sujet : « L'imaginaire littéraire au prisme des biographies contemporaines sous le Second Empire »)

La publication du livre de José-Luis Diaz, *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique* en 2007, suivie de celle de *L'imaginaire médiatique* de Guillaume Pinson en 2012, a participé de l'entrée en scène de l'imaginaire dans l'histoire de la littérature. Cette communication se propose de suivre les fils tendus par ces ouvrages, particulièrement à l'endroit de la figure du journaliste, avec ce qu'elle comporte de relecture détournée, dégradée et minorée des grands scénarios auctoriaux du XIX^e siècle. Partant, il s'agira d'interroger la propension des littérateurs du XIX^e siècle à se représenter eux-mêmes, à raconter leur vie ou celle de leurs confrères, à décrire leurs sociabilités et leurs occupations, en se concentrant spécifiquement sur le corpus des biographies et notices biographiques de journalistes durant le Second Empire.

- **Hsiao-Han TAI** : « **La direction et la vision de Christian Schiaretti au TNP** » (4^e année de thèse sous la dir. d'Olivier Bara ; sujet : « Un théâtre au service du texte – les mises en scène de Christian Schiaretti au TNP »)

Pour Christian Schiaretti, directeur du TNP depuis 2002, le théâtre, c'est le texte. Ma présentation tente de remonter à l'origine et de comprendre les démarches d'un tel théâtre. D'abord, lors de sa succession, il envisage le TNP comme « les héritages schizophréniques » de Jean Vilar mais également de Roger Planchon. Pour lui, le TNP n'est pas seulement « le TNP de Villeurbanne ». Il aimerait le repenser avec son riche héritage depuis le théâtre national ambulant et prendre en compte le lien avec l'Avignon de Jean Vilar. Un théâtre littéraire est d'abord son intuition, et plus tard, guidé par les maîtres des générations précédentes, par exemple Jean Vilar et Jacques Copeau. Christian Schiaretti propose également sa propre définition du sigle « TNP » : pour lui, le théâtre public doit être une institution de la langue où le théâtre réunit et dérange le peuple. À propos de son outil théâtral, Christian Schiaretti imagine une vie quotidienne au sein de l'institution théâtrale, soutenue par la troupe et le répertoire.

Présidence : Alain Poirier, directeur de la recherche au CNSMDL

- **Étienne Espagne** : « **La rumeur étouffée des batailles ; tentative de caractérisation des formes d'écoute des quatuors à cordes de Onslow entre Paris et Vienne** » (2^e année de thèse, doctorat recherche/pratique sous la dir. d'Emmanuel Reibel ; sujet : « Georges Onslow à Vienne : voyages réels et imaginaires »)
- **Marie-France Blache** : « **Doit-on envisager l'utilisation de la guitare sous l'angle de l'élaboration d'une nouvelle technique afin de répondre aux nouveaux enjeux de la musique contemporaine, ou existe-t-il d'autres moyens d'y parvenir ?** » (3^e année de thèse sous la dir. d'Emmanuel Reibel ; sujet : « Nouveaux enjeux guitaristiques et nouveaux moyens d'expression chez Toru Takemitsu »)

À partir du postulat de l'interprète Rafael Andia, et de la situation peu flatteuse de la guitare dans la première moitié du XX^e siècle, nous demanderons comment Toru Takemitsu aborde cet instrument, et ce que représente le « son Takemitsu » ou « *Takemitsu sound* ». Ce sera l'occasion d'évoquer les premières fusions timbrales aux réminiscences orientales, jusqu'au concept de « son statique », en passant par l'emploi de l'« objet sonore », afin de libérer le son des contraintes intervalliques, jusqu'au retour de la mélodie aux contours allégoriques, porteuse d'images poétiques. Telle est la guitare soliste, ou pour ensemble, reflet d'un jardin sonore, certes, de petite taille, mais présageant l'ordre de ce monde.